

vaux même pas un démon. » Alors, s'accusant lui-même de ses fautes, il se prosterna devant l'upâsaka, lui confia sa destinée et désira devenir son disciple. Il accepta les cinq défenses et mit en pratique en toute occasion les six pâramitâs. Le royaume, à cause de cela, jouit d'une grande paix. Quant au sage et à sa femme, ils redoublèrent d'énergie pieuse et obtinrent de ne pas revenir dans le cycle des naissances et des morts (anâgâmin).

N^o 450.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 34 v^o.)

Autrefois il y avait un homme qui n'avait qu'un seul fils nommé *Po-kiu-lo* (Bakula) ; sa femme étant morte quand son fils n'avait encore que sept ans, il prit une autre épouse ; celle-ci eut de la haine contre le fils de la première femme ; comme elle faisait cuire à la vapeur des gâteaux dans une jarre, l'enfant en demanda à sa marâtre qui l'empoigna et le jeta dans la jarre ; puis elle boucha l'orifice avec un plat dans le désir de faire périr l'enfant ; mais l'enfant, se trouvant dans la jarre, mangea les gâteaux et ne mourut pas.

Une autre fois, elle prit encore l'enfant et le mit sur une plaque à gâteaux brûlante en fer ; mais il mangea les gâteaux sur la plaque et n'en mourut point.

Plus tard, la femme étant allée au bord de la rivière pour laver des vêtements, elle lança l'enfant dans l'eau ; un poisson l'avala ; à sept jours de là, le père invita l'assemblée des religieux et disposa pour eux les préparatifs d'une grande réception ; il fit l'acquisition d'un poisson qu'il rapporta chez lui dans son char ; quand il voulut fendre le ventre du poisson, son fils lui dit : « Allez bien douce-